

**Couleur** ◆  
L'après-guerre  
et le miracle  
économique  
allemands dans  
le viseur  
d'un jeune  
photographe.

# La Bonn époque

JOSEPH-HEINRICH DARCHINGER

**Wirtschaftswunder. L'Allemagne après la guerre**

Taschen 286 pp., 29,99 euros

**D**e l'après-guerre jusqu'au milieu des années 60, Joseph-Heinrich Darchinger fut photo-reporter dans son pays, l'Allemagne, et surtout en Rhénanie et à Bonn où il était né en 1925. Il avait donc 20 ans en 1945. L'âge de comprendre, après avoir été soldat dans la Wehrmacht nazie, d'où il venait et où il allait. Les premières images qu'il prend de cette Allemagne en ruines, à la fois coupable et victime, sont saisissantes. D'une part, parce qu'on y aperçoit, comme pour un violent retour en arrière, des visages, des vêtements, qui suggèrent plus l'Allemagne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que celle des années 40. D'autre part et surtout, parce que ces clichés sont en couleurs. Darchinger travaillait comme laborantin dans un laboratoire photographique de Bonn qui avait vu arriver pour cause d'évacuation de la zone Est le meilleur de la technologie *Agfa Color*. Cette polychromie trouble parce qu'elle induit proximité et familiarité quand les habituelles archives en noir et blanc provoquent distance et étrangeté. En couleurs, la saleté est plus sale, la misère aussi. Une famille nombreuse pose devant une baraque de planches dans un lotissement de cabanons à la périphérie de Bonn (détruite à 30% par un raid aérien en octobre 1944). Des petits garçons fouillent les gravats à la recherche de ferraille et de carton. Ces enfants sont si petits dans ces ruines immenses, que l'on pense inévitablement à *Allemagne, année zéro* que Rossellini tourna en 1947 dans les décombres de Berlin. ●●●

●●● Au fil des pages et du temps, les panoramiques de Darchinger sont le reportage du fameux «miracle allemand». En ville et à la campagne, il fixe, souriant à l'objectif, les travailleurs à la tâche, l'émulation par le sport (pas de ville allemande digne de ce nom sans sa piscine municipale), la modernisation forcée de toute une société, entre rêve de télé et urbanisme «rationnel», l'effacement progressif des vestiges de la barbarie, les dernières manif de pensionnés de guerre en colère (fin des années 50), les derniers mutilés dans les rues, une sorte de volonté de bonheur, amnésique et un rien étouffante. On sent que le photographe croit en ces images «pieuses» et qu'il est à la peine quand le réel dément ce retour à la normale. Aucune image des Alliés qui occupaient l'Allemagne. Et un grand embarras quand, à la fin des années 50, il tente de regarder en face la ligne de démarcation entre la RFA et la RDA, encore mince barrage de barbelés sur une plage de la Baltique ou simple panneau dans la campagne. Pour Darchinger, c'est un mur aveugle. De son côté de la frontière, on l'appellera bientôt le mur de la honte.

► GÉRARD LEFORT